



P6-01434
205379
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2020

Épreuve de : Diss. culture générale en ligne / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans La femme d'à côté de François Truffaut, l'histoire d'amour entre deux amants jadis séparés l'un de l'autre se solde par la capitulation de Nathalie face au désir qui tue son amant puis se suicide, faisant alors écho au sous-titre de l'affiche du film : "ni avec toi, ni sans toi". Là où le désir devient trop fort et trop violent, il s'éloigne de sa mesure pour se muer en quelque chose d' inadéquat avec l'homme et son monde. Le désir, en tant que tendance spontanée qui nous porte vers une fin connue ou imaginée comme étant agréable, peut aller au-delà de nous jusqu'à devenir incontrôlable. Il revient alors à nous de le contrôler, de l'adapter à un niveau tolérable qui respecte autrui et les normes imposées au sein de notre société. Toutefois, cette tâche s'avère d'autant plus difficile que le désir est inhérent à nous-même et qu'il agit en vue de notre satisfaction. De ce fait, il peut évoluer en quelque chose qui nous dépasse et qui nous altère, jusqu'à ignorer aveuglément toute règle propre à la civilisation.

Face à un puissant désir, sommes-nous capable de lui imposer les limites essentielles au respect de l'ordre du monde ?
Le désir apparaît être une force qui nous

dépasse (I), ce qui rend *ipso facto* son adaptation à la civilisation difficile (II), il revient alors à nous le rôle de nous fortifier pour lui imposer cette mesure (III).

Le désir fait l'objet d'un manque, ce qui traduit une carence inhérente à notre nature et nous condamne à l'insatisfaction. Mais d'où provient ce manque? Est-il possible de nous en détacher? Cette condition que dénonce J.P. Vernant dans L'Incidivité, la mort l'ancien serait issue de la nature humaine même, en ce que nous sommes fondamentalement des êtres de manque, dont nos besoins et nos désirs sont la manifestation. Il oppose alors une opposition avec les Dieux qui sont marqués par la plénitude. Il illustre notamment cette différence par le festin qui, chez les Dieux, est synonyme de pure jouissance sans répandre à un quelconque manque. À l'inverse, l'homme a besoin de manger si il veut subsister. Nos désirs sont alors un fléau dont nous ne pouvons nous détacher, nous imposant la renaissance perpétuelle d'un état d'inconfort. C'est ce dernier qui nous pousse à agir, parfois cette mesure, dans le but de combler cet état de manque.

On constate alors que pour étanche ne serait-ce que temporairement un désir, nous sommes obligés d'obtenir l'objet de notre convoitise. Cependant, ce dernier peine à nous apporter une quiétude

de long terme. En ce sens, pourquoi la satisfaction peine à nous satisfaire? C'est un problème qui serait lié au fait que notre âme soit tournée vers l'infini, une caractéristique "innée et naturelle à notre existence" nous assure Leopardi dans Zibaldone. En effet, nous serions portés vers la recherche d'un plaisir illimité, alors que les objets vers lesquels nous portons, tel que l'exemple du cheval employé par Leopardi, nous apportent un plaisir "essentiellement limité". C'est alors ce différentiel entre le plaisir éprouvé et le plaisir escompté qui fait notre malheur. Notre âme n'obéit dès lors point aux lois de la civilisation, elle ne se tourne que vers ce qui paraît lui sembler, à savoir "un infuité de plaisirs ou la satisfaction d'un désir illimité".

Le désir apparaît alors être quelque chose de plus grand que nous, qui nous dépasse. Peut-être ne serions-nous pas réellement en contrôle de nos désirs? Dès lors avons-nous un pouvoir sur sa mesure? Si nous avons un quelconque contrôle sur nos désirs, cela nous demanderait d'user de notre volonté. Or, cette dernière est définie par Schopenhauer dans Le monde comme volonté et comme représentation comme une pulsion aveugle, aux antipodes de son sens commun d'instance de délibération. Ce dernier conceit le désir comme le prége de la nature, "qui n'a pour seul objectif que la reproduction de l'espèce humaine". Il conceit le sentiment amoureux comme une ruse, un écran, qui ne cache que la pulsion sexuelle. Ainsi: "savoir, nous ne savons pas ce que nous souhaitons ni ce que nous craignons". Le désir serait plus puissant que le contrôle que nous voulons lui imposer. Dans ces conditions, le modèle aux normes et aux limites de la civilisation semble absente, voire impossible.

La force de nos désirs et l'influence que ce
désir peut avoir sur nos actions rend l'adaptation
de nos comportements à l'ordre de la civilisation
difficile. Cependant, si notre rôle au sein de la
société nous l'impose, sommes-nous capables
de supprimer les désirs qui nous envient ? Cette
hypothèse est contraire à la réaction de l'égyptienne
dans Joséph en Egypte. Thomas Mann nous livre
un personnage qui se doit de respecter la chasteté
imposée par le monde froid de la haute civilisation.
Néanmoins, l'égyptienne est prise d'un désir violent
pour Joséph, qu'elle cherche tant bien que mal
à se cacher à elle-même par la mauvaise-
foi. Son corps et son esprit finissent pourtant
par la trahir. Là où ses yeux expriment une
sévérité morale, sa bouche la contredit par sa
sensualité. De plus, elle se surprend à rêver de lui,
contredisant la "chasteté lunaire" dont elle pense
être dotée. Imposer des barrières à nos désirs se
révèle ^{alors} insuffisant pour les annihiler.

Si nous ne pouvons contenir nos désirs
passionnels quand notre rôle nous l'impose, devons-
nous simplement rejeter tout désir qui se présente à
nous ? ~~Dans la mesure où il fait partie intégrante~~
~~de nous-même, notre désir semble~~. S'orienter vers
l'ascétisme semble être en inadéquation avec
la nature même de la vie, puisque c'est le désir
qui nous pousse à persévérer dans notre être. Rejeter
le désir serait alors le rejet même de la vie. C'est
bien là l'attitude de Phèdre dans Hippolyte d'Euripide.
Celle-ci est prise d'un amour violent pour Hippolyte,
qui incarne le dégoût du désir. Elle ne peut dès
lors pas lui avouer ce qu'elle ressent, mais peine
à garder ce laud secret. Elle finit alors par
l'avouer à sa nourrice, mais ne peut supporter

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2020

Épreuve de : Diss. culture générale emlyan/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

la violence de son désir, ce qui la pousse à rejeter simplement la vie en elle-même par le suicide. Hippolyte apprend alors les sentiments qu'elle avait pour lui et s'en trouve absolument révolté. Cette attitude d'excès et de rejet total de toute pulsion ne paraît pas être un horizon souhaitable, car pousse au rejet même de la vie. Civiliser le désir ne nécessite pas ^{la} radicalité d'une suppression totale de celui-ci.

De fait, un comportement qui s'inscrit dans une logique de suppression et man de contrôle de soi semble traduire une faiblesse plus qu'une force. Faire société ne relève pas de la restriction à autrui, mais bien d'un respect de l'ordre des choses. Que se passe-t-il si nous tentons d'aller à l'encontre de cet équilibre? Si nous faisons passer l'urgence de nos désirs avant le respect d'autrui? Cela fait écho au comportement qu'adopte le violent dans Calvo pour une morale de Sade. Celui-là ignore toute règle propre à la société. Là où le mort de soi brise le goulot ^{de la bouteille} du fait de l'urgence de son besoin, le violent fait de même simplement pour étancher le plus rapidement possible sa soif. Sa stratégie consiste à utiliser la violence pour réduire le temps qui le sépare de la naissance de son désir à l'obtention de l'objet de sa

convaincre. Ce comportement est au horizon qui paraît peu souhaitable, puisqu'un désir obtenu sans efforts est un désir dont la satisfaction sera moindre. Dès lors, respecter l'ordre du monde permet non seulement de coexister en paix avec les autres, mais aussi de maximiser son propre bonheur.

Puisque le désir est inhérent à notre nature et essentiel à notre vie, c'est à nous que revient le rôle de nous fortifier pour exercer une domination sur lui. En effet, ne serait-ce pas le faible qui ne peut se confronter à la force du désir? Pourquoi devrions-nous condamner nos désirs, même les plus puissants, si nous pouvons parfaitement coexister avec le reste du monde? C'est en ce sens que Nietzsche refuse de se soumettre au rejet du désir qui a lieu sous le joug d'une "morale anti-nature" qui plus est prétendument universelle. Ainsi, dans Le Crépuscule des idoles, il réfute cette idée de limiter tout désir, qui enlève le droit de désirer aux hommes sains. L'ascétisme n'est pour lui qu'une forme dégradée de la morale, qui n'est détruite qu'à cause qu'il ne sont ^{pas} assez forts pour désirer dans la mesure et le respect de la civilisation.

Pour faire face au désir, nous devons nous fortifier, sous peine d'obéir à toute pulsion qui se présente à nous. Nous devons dès lors user du pouvoir de notre raison. Mais comment la raison agit-elle sur le désir? Permet-elle de mettre nos désirs à profit de la civilisation? Dans le Phédon, Platon décrit le combat qui a lieu entre

Le désir et la raison au travers de la métaphore de l'attelage arlé. Le cheval représente le désir, qui tire vers l'avant de toutes ses forces pour lutter contre le cocher, qui incarne la raison, et qui tente de dompter le cheval. Ce combat a lieu en notre âme afin de remettre les désirs bas sous la raison, et de faire émerger un désir de vérité, condition sine qua non de notre bonheur. En effet, cette dynamique a bien lieu en faveur d'un désir qui, malgré le fait qu'il soit dangereux, n'est pas nécessairement néfaste, en plus d'être possible de voir. C'est d'ailleurs en réglant ainsi l'âme des citoyens que se forme une société cohérente et efficace comme nous l'affirme Platon dans la République. En effet, le désir nous porte vers notre prochain et nous permet de former un tout. De plus, il est au fondement de l'économie des cités, assurant à chacun son rôle dans un monde civilisé.

Notre désir au premier regard, est porté uniquement vers le but d'exaucer nos souhaits qui sont tournés vers l'utile et relèvent d'une force qui dépasse à priori notre volonté. De ce fait, l'adaptation de nos désirs à notre rôle dans la civilisation peut nous forcer à les réduire à moindre mesure, voire à les annuler. Cependant, cela va à l'encontre même de la vie, celle-ci étant portée par le désir. Dès lors, l'attitude lucide n'est pas de supprimer, mais bien d'accepter le désir, tout en fortifiant notre âme afin que nos désirs bas n'aient pas raison de nous.

Lined writing area with horizontal ruling lines.

